

voie de faire sa fortune, protégé et encouragé qu'il était par tout ce qu'il y avait de négociants et de propriétaires riches et entrepreneurs dans Québec, quand le Bon-Dien en décida autrement.

Un dimanche, 8 sept. 1800, qu'il revenait de la messe, il rencontra quelques amis qui lui proposèrent une promenade en bateau ; il refusa d'abord, disant que sa femme serait peut-être inquiète, mais ils lui représentèrent qu'ils ne seraient pas longtemps dans leur excursion. qu'ils reviendraient à bonne heure, et, qu'au surplus, cela lui éviterait un voyage qu'il lui aurait fallu faire au Foulon, où il avait fait venir quantité de bois de construction.

Ils réussirent enfin à l'emmener et à le faire monter à bord de leur petit voilier ponté ; on hissa les voiles et pendant que celles-ci, gonflées par un vent alizé, entraînaient leur petite embarcation à travers les eaux agitées du fleuve, chacun s'amusait avec un joyeux entrain comme des écoliers en vacances.

Mon père cependant ne paraissait point prendre part à la joie commune ; on le vit s'écarter de ses joyeux compagnons, et s'appuyer pensif sur les bastingages du vaisseau.

Ses compagnons l'appelèrent plusieurs fois, sans qu'il voulut répondre à leurs sollicitations. Toujours comme plongé dans une mélancolie profonde, il semblait être étranger à tout ce qui se passait devant lui, se balançant doucement le dos tourné à l'eau. Tout-à-coup, les pieds lui manquèrent et il tomba à la renverse dans le St. Laurent. Comme il était excellent nageur, il se soutint longtemps à la surface de l'eau, criant qu'on lui jetât un câble ou un morceau de bois ; mais les gens du bateau perdirent la tête, courant de la poupe à la proue, coupant les manœuvres et faisant des efforts inutiles et inopportuns ; mon père, après avoir lutté pendant près d'une demi-heure, perdit enfin ses forces et disparut.

Le soir, ma pauvre mère ne le voyant pas arriver, fit des recherches et ne put obtenir de renseignements : c'était à qui ne viendrait pas lui annoncer cette terrible nouvelle ; le lendemain, ayant su, je ne sais comment, ou se doutant qu'il avait fait quelque excursion avec des amis, elle m'envoya sur les quais en demander des nouvelles ; j'avais alors cinq ans.

Je , artis en pleurant, car ma mère ne cessait de pleurer, et j'allai avec empressement prendre des informations. Je demandais à tous ceux que je rencontrais : — " Avez-vous vu papa " ? ou " Savez-vous où est papa ? "